

---

Résumé

## **Unie ou divisée : 30 ans après la réunification allemande, où en est l'Europe ?**



---

08/10/2020

Dans le cadre de sa série de **manifestations franco-germano-polonaises « Un dialogue pas comme les autres »**, la Fondation Genshagen a invité à une discussion en ligne à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la réunification allemande. La chute du Mur de Berlin et la réunification ont été des événements centraux tant pour l'histoire de l'Allemagne que pour celle de l'Europe. Toutefois, les évolutions sociales et politiques de ces dernières années soulèvent la question de savoir si l'espoir d'une Europe unie s'est réellement réalisé.

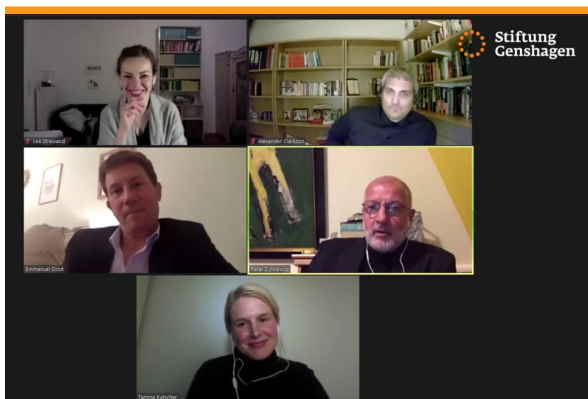
« **Unie ou divisée : 30 ans après la réunification allemande, où en est l'Europe ?** », cette question devait être au cœur d'une discussion réunissant l'auteure berlinoise **Lea Streisand**, l'ancien maire de Wrocław **Rafał Dutkiewicz**, l'historien **Emmanuel Droit** ainsi qu'**Alexander Clarkson** du King's College London. Le débat a été animé par **Tamina Kutscher**, rédactrice en chef de [dekoder.org](http://dekoder.org).

Avant le début de la discussion, la manifestation s'est ouverte sur la projection du film « **Utopia '89 / Nous sommes le peuple** » de **Frédéric Barriera** et **Pierre-Jérôme Adjedj**. La production de Paris-Berlin Cie a été spécialement réalisée pour « Un dialogue pas comme les autres ». Le film est basé sur la pièce de théâtre du même nom, écrite et mise en scène par Frédéric Barriera, dont la représentation au château de Genshagen n'a pas pu avoir lieu comme prévu, la manifestation ayant dû être convertie en format numérique en raison de la pandémie de Covid-19. Le film – que l'on peut voir sur la chaîne [YouTube](https://www.youtube.com) de la Fondation Genshagen – présente de manière artistique ce projet franco-allemand



de recherche et de théâtre consacré à l'histoire de la manifestation de masse du 4 novembre 1989 sur Alexanderplatz à Berlin-Est. Dans le film, des passages joués par les acteurs alternent avec différentes interviews (notamment du professeur Guillaume Mouralis, historien au Centre Marc Bloch, qui a accompagné le projet), avec des extraits d'enregistrements sonores des discours du 4 novembre ainsi qu'avec la lecture de documents originaux. Les manifestants de l'époque n'appelaient pas à la chute du Mur de Berlin, mais demandaient une réforme démocratique de la RDA dans le cadre des institutions socialistes. Ce moment historique est décrit dans le film comme « le seul moment où on a cru probablement pour la dernière fois dans l'Histoire toucher du doigt l'utopie ».

Le film a servi de point de départ à la discussion. Lea Streisand a d'abord confirmé que le moment historique abordé dans le film avait été un événement marquant en Allemagne de l'Est, auquel on accorde pourtant que très peu d'intérêt dans l'Allemagne réunifiée. Emmanuel Droit a également souligné que cette partie de l'histoire allemande – la revendication d'une réforme démocratique de la RDA, et non celle de la réunification – est inconnue en France, où la chute du Mur reste au centre de l'attention, ainsi que ses



En haut : Lea Streisand, Alexander Clarkson  
 Au centre : Emmanuel Droit, Rafał Dutkiewicz  
 En bas : Tamina Kutscher



© Pidji Photography / Pierre-Jérôme Adjedj

conséquences internationales comme l'affaiblissement du socialisme en France.

Ainsi, la mémoire européenne des événements de 1989/1990 est plurielle. Rafał Dutkiewicz rappelle par exemple que la résistance contre le communisme avait déjà commencé en Pologne en 1980 avec le mouvement clandestin *Solidarność* ; la mémoire de cette époque en Pologne ne se limite donc pas à la courte période de 1989/1990. Alexander Clarkson, qui a grandi à Hanovre avec des racines ukraino-britanniques, a lui insisté sur le fait que les discours mémoriels portant sur les années qui ont suivi 1989 excluent la perspective des migrants en Allemagne. Les intervenants ont également souligné que l'identité des Allemands de l'Est a fortement été marquée par les productions télévisuelles ouest-allemandes. « Non seulement ce sont les vainqueurs qui toujours écrivent l'Histoire, mais ils poussent leur avantage au point d'effacer toute trace de l'histoire des vaincus », est-il dit dans le film. De peur de défendre une dictature, on ne laisse guère de place à la différenciation, aux nuances.

La discussion a également abordé la question de **la concurrence des mémoires** : alors qu'en Europe de l'Ouest la mémoire est encore quasiment exclusivement centrée sur la mémoire de la Shoah, en Europe de l'Est on souhaite d'abord valoriser la mémoire du traumatisme communiste. Ceci a engendré une asymétrie mémorielle entre l'Est et l'Ouest, comme l'a expliqué Emmanuel Droit. Une mémoire européenne commune présupposerait de mettre sur un pied d'égalité la

mémoire de la Shoah et la mémoire des crimes soviétiques. A la question de savoir si l'art pouvait contribuer à faire émerger de nouveaux récits positifs sur l'Europe, Lea Streisand a répondu que l'art est aussi un commerce et qu'il s'adapte aux intérêts de la société. Cependant, l'art s'ouvrirait lentement à une perspective est-européenne.

Après l'euphorie initiale suscitée par la chute du Mur de Berlin, après la réunification allemande, la fondation de l'Union européenne et l'élargissement de l'UE vers l'Est, **les crises de ces dernières années** – la crise bancaire et celle de l'euro, les mouvements migratoires, le Brexit et actuellement la pandémie de Covid-19 – ont fait apparaître des **doutes croissants quant à l'avenir d'une Europe commune**. Ainsi, la question se pose aujourd'hui de plus en plus de savoir si les Européens se sont désormais suffisamment rapprochés ou s'ils se sont à nouveau éloignés.

« Tout ce chemin, pour finalement en rester avec presque autant de questions », entend-on dans le film. Mais pour Rafał Dutkiewicz, le repli nationaliste que l'on peut observer actuellement dans de nombreux pays européens n'a aucun sens, car nous devons faire face à des défis globaux tels que le changement climatique. Dutkiewicz et Droit ont souligné que les positions pro-européennes et eurosceptiques sont influencées par divers facteurs, tels que les différences générationnelles. Les jeunes auraient une plus grande mobilité et davantage de possibilités de participer à des programmes d'échange qui favorisent la compréhension interculturelle et rendent l'Europe plus



© Pidji Photography / Pierre-Jérôme Adjedj  
Les acteurs sont Amandine Thiriet et Jürgen Genuit.

concrète. L'environnement social joue également un rôle majeur : en Pologne par exemple, la population rurale est souvent plus eurosceptique que dans les villes internationales, car les habitants des zones rurales font souvent partie de couches sociales plus faibles et s'inquiètent plus fortement des risques potentiels de perdre quelque chose.

**Les différentes prévisions** des intervenants **quant à l'avenir de l'Europe** étaient particulièrement intéressantes. Emmanuel Droit a souligné que le moteur franco-allemand n'est plus suffisant pour le bon fonctionnement de l'UE et que la France peine à comprendre la nécessité de mieux intégrer les pays d'Europe de l'Est. Son pronostic est une « Europe de l'impuissance », qui ne serait plus capable de réagir aux crises. Alexander Clarkson a estimé que l'Europe interviendrait davantage militairement à l'avenir : pour lui, « l'idée de l'Europe comme projet de paix a échoué ». Lea Streisand, en revanche, espère que l'UE continuera à s'attacher à l'idée européenne. Dans cette optique, l'Europe devrait développer plus de solidarité et ne devrait pas construire de murs cherchant à la préserver du monde extérieur. Rafał Dutkiewicz a souligné que l'Europe restait l'avenir. Afin de résoudre les problèmes actuels de l'UE, nous avons besoin, selon lui, d'une intégration européenne approfondie. Son pronostic pour l'Europe est une Europe de la pluralité.

La question de savoir si une vraie solidarité européenne pourra réellement émerger sera centrale



© Pidji Photography / Pierre-Jérôme Adjedj

pour l'UE dans les années à venir. Une « union » véritable semble compromise si nous n'intégrons pas suffisamment l'Histoire de nos voisins européens afin de mieux comprendre leurs craintes, leurs doutes et leurs besoins actuels. Pour développer des solutions communes en Europe, il est important de considérer les différentes perspectives et de rester dans un dialogue respectueux et ouvert.

Avec l'aimable soutien de :



Cette manifestation a été réalisée dans le cadre du thème central :



#SGNachbarschaft

#### Contact

Noémie Kaufman  
+49 3378 80 59 35  
kaufman@stiftung-genshagen.de  
@SGenshagen  
@StiftungGenshagen  
@stiftunggenshagen

La Fondation Genshagen est financée par :

